

Nouvelles avenues

Sous la direction de Marcel GAUMOND. *Le Cinéma du XXI^e siècle – Des hommes et des femmes à la recherche de leur âme perdue*, coll. L'Instant ciné, Québec, L'Instant même, 2016, 336 p.

Luc Laporte-Rainville

Volume 34, numéro 3, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2016). Compte rendu de [Nouvelles avenues / Sous la direction de Marcel GAUMOND. *Le Cinéma du XXI^e siècle – Des hommes et des femmes à la recherche de leur âme perdue*, coll. L'Instant ciné, Québec, L'Instant même, 2016, 336 p.] *Ciné-Bulles*, 34(3), 54–54.



Sous la direction de Marcel GAUMOND. *Le Cinéma du XXI^e siècle—Des hommes et des femmes à la recherche de leur âme perdue*, coll. L'Instant ciné, Québec, L'Instant même, 2016, 336 p.

Nouvelles avenues

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Voilà plus de 20 ans que Marcel Gaumont, psychanalyste diplômé de l'Institut Jung de Zurich, anime les Rencontres du Ciné-Psy à Québec. Ces rassemblements, qui s'effectuent cinq à six fois par année, sont l'occasion pour les participants de réfléchir sur un film particulier dont le contenu épouse certaines notions psychanalytiques. Mais dans l'optique de ne pas hypostasier ces notions, Gaumont ouvre le débat, faisant appel à des conférenciers issus de différents milieux universitaires : juristes, anthropologues et autres érudits ont ainsi la tâche de présenter, à chaque rencontre, le long métrage projeté, de manière à défricher de nouveaux territoires de réflexion. En résulte une approche multidisciplinaire du cinéma, dans la mesure où le choc des idées annihile les cloisons séparant les divers domaines de spécialisation. Le livre *Le Cinéma du XXI^e siècle—Des hommes et des femmes à la recherche de leur âme perdue*, dirigé par Gaumont lui-même, en constitue la manifestation écrite; plusieurs spécialistes ont effectivement accepté de transposer leur conférence en texte. En définitive, si les écrits colligés dans ce livre sont

inégaux sur la forme, force est de constater qu'aucun d'eux ne s'enfonce dans la bourbe des formules sophistiquées — ce qui, vous en conviendrez, est une heureuse nouvelle. Le contenant avant le contenu, comme dirait l'autre.

Deux contributions s'avèrent particulièrement éclairantes. La première, intitulée «Se perdre pour rencontrer l'autre», a pour sujet **La Donation** de Bernard Émond (2009). Nicolas Vonarx, professeur en sciences infirmières, y propose une lecture idoine du long métrage. On se souviendra que ce dernier relate les faits et gestes d'une urgentologue nommée Jeanne Dion, dont la tâche est de remplacer un confrère malade, unique secours médical du village de Normétal. Or Dion, qui est plutôt froide et rationnelle, sera confrontée à elle-même, découvrant que la médecine en région n'a rien à voir avec la guérison à la chaîne des urgences métropolitaines. La réalité, toujours inextricable, échappe à la logique réductionniste du monde moderne.

Vonarx saisit d'emblée les enjeux du film. En quelques termes, il résume la problématique mise de l'avant par le cinéaste : «[O]n ne peut pas confondre le soin avec la présence ou l'absence de la médecine scientifique.» (p. 106) Bref, soigner autrui, c'est non seulement s'occuper de ses maux physiques, mais aussi apporter un baume à son âme. En témoigne cette scène où Dion visite une veuve en deuil. Si les techniques médicales s'avèrent futiles en de telles circonstances, cela n'exclut en rien l'exercice d'un soutien moral. Et c'est ce que fera la professionnelle par son unique présence. La chaleur humaine s'opposant au frimas de la mort; plus encore, une manifestation hiératique de la compassion. À cet égard, Vonarx a raison : Émond, dans ce film, «nous renvoie à des questions fondamentales qui concernent la recherche de sens et le rapport que nous entretenons avec les autres.» (p. 111) L'individualisme outrancier est un surin coupant les liens affectifs entre individus; retrouvons l'unité, évitons le trépas de la collectivité.

Le deuxième texte, lui, propose une analyse philosophique du film **Amour** de Michael Haneke (2012). «**Amour**: jusqu'à l'aide à mourir» est une réflexion pénétrante où Jean Mercier, professeur en science politique, décortique les principaux enjeux du long métrage par l'entremise d'une étude proprement herméneutique. Rappelons que l'herméneute, dans le domaine des arts, cherche «à faire ressortir le sens profond, souvent caché, [...] d'une création artistique par un travail d'aller-retour entre le tout, l'ensemble de l'œuvre, d'une part, et ses parties, d'autre part.» (p. 186) Et si l'on pousse plus loin cette théorie, on peut en venir à une segmentation prégnante de celle-ci : l'herméneutique d'ouverture (l'œuvre se présente telle quelle, sans sens caché) et celle du soupçon (l'œuvre ne se livre pas clairement, demeure occulte). Dans le cas présent, l'analyste peut fort bien se contenter d'une herméneutique d'ouverture, puisque le cinéaste ne dissimule aucunement ses intentions : «[F]aire ressortir à la conscience collective une partie de ce qui est refoulé par la société, [soit] les questions délicates de fin de vie.» (p. 187) Car il faut se rappeler que ce film éristique relate le récit d'un homme affligé par la maladie dégénérative de sa femme. Aussi, décide-t-il, par amour, de la tuer... avant de mettre fin à ses jours. Avec un tel scénario, nul besoin de chercher très loin : le sujet (mourir dans la dignité) est introduit *ipso facto*. La tâche de l'intellectuel, ici, est plutôt de prendre conscience du point de vue du metteur en scène, tout en s'attardant aux séquences les plus ouvertes (par exemple : que symbolise l'oiseau qui entre inopinément dans l'appartement du couple?).

Bien sûr, les textes colligés dans cet ouvrage ne sont pas tous aussi bien articulés, mais ils ont le mérite de jeter un éclairage particulier sur le septième art, proposant ainsi de nouvelles avenues pour l'appréhender. De quoi passer un moment de lecture agréable et rempli de sagesse. ☞